Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel ;
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel !

VICTOR HUGO.

Les Feuilles d'Automne.

INES DE TOLEDE.

(Suite et fin.)

V.

LE COMLOT.

(Suite.)

—Eh bien (j'en demande bien pardon à M. de Los Herreros, dont Dieu me garde de vouloir offenser en rien le haut caractère), la première condition, c'est que mon mariage avec lui n'aura pas lieu ; la seconde, c'est qu'une certaine personne que je désignerai le remplacera dans cette circonstance ; la troisième, enfin, c'est que, le complot ayant réussi, et cela à la plus grande satisfaction de tous ceux qui y auront adhéré, la personne dont je veux parler sera présentée à l'agrément de sa majesté pour les fonctions de secrétaire intime de ses commandements. Ces trois conditions sont-elles acceptées ? ajouta Inès d'un air tout à la fois timide et résolu.

Los Herreros était stupéfait ; non moins étonné que lui, Mme. des Ursins cherchait à expliquer à sa pupille l'impossibilité de ce qu'elle exigeait. Loin de faire réussir l'entreprise, elle la ferait ainsi complètement échouer. Le marquis, dont la main d'Inès devait être la récompense, se retirerait sans doute d'un complot dont son attachement pour Albéroni l'avait longtemps éloigné ; et auquel il n'avait consenti enfin à apporter son influence que dans l'espoir d'obtenir de Mme. des Ursins la main d'Inès, dont il aimait la personne et dont il convoitait l'immense fortune.

Mais dona Inès tint bon contre les observations, les menaces et même les supplications de la princesse. Elle répondit que le marquis n'en serait pas moins gravement compromis pour s'être retiré trop tard de la conjuration, et qu'il y allait de son salut comme de ce lui de tous les autres qu'on accédât aux conditions qu'elle imposait.

Mme. des Ursins prit alors le marquis à l'écart. Tous les seigneurs qui étaient désintéressés dans la question, et chez qui l'espoir était revenu, avaient déjà tenté vainement, l'un après l'autre, de le faire consentir dans l'intérêt général aux propositions de sa fiancée. Le vieux et fier chambellan, blessé dans son amour-propre autant que dans son ambition, jurait par tous les saints, et ils sont nombreux en Espagne, qu'il aimait mieux cent fois se retirer et même se perdre avec les autres que de subir un pareil affront. Mais lorsque l'adroite princesse lui eut parlé à l'oreille, il revint tout à coup sur ce qu'il avait juré de ne pas faire, et donna, au grand étonnement de tous, son plein et libre consentement.

C'était tout ce que dona Inès demandait. Elle se retira quelques instants pour faire rédiger par écrit le traité qu'elle venait de conclure, et pour faire prévenir la personne qui, suivant elle, portait toutes les destinées de la conjuration.

Une demi-heure après, Féliciano, dont elle avait indiqué le nom et la demeure, était introduit dans l'assemblée, timide, incertain, ne sachant pas le premier mot de ce qu'on attendait de lui, mais obéissant aveuglément à l'ordre de comparaître que lui avait dépêché Inès. Un mouvement général d'étonnement accueillit l'entrée du jeune bachelier.

VI.

UNE PERFIDIE.

L'aspect de Féliciano produisit un effet général de surprise et de désappointement dans l'assemblée des nobles conjurés. On avait compté sur un héros de haute taille, au front large, à la moustache épaisse, à l'air intrépide ; et voilà qu'au lieu de cet auxiliaire imposant, on voyait venir un jeune homme aux cheveux longs, à l'œil bleu, au regard tendre, à la voix douce et au pourpoint usé.